

Sociologie de l'agressivité, G. Bouthoul, *Etudes polémologiques*, Paris, janvier 1973.

Les institutions juridiques, diplomatiques et politiques destinées à maintenir la paix représentent, elles aussi, une vaste accumulation d'expérience, de réflexion. Loin d'être dépourvues d'efficacité, elles parviennent à résoudre les conflits dans l'immense majorité des cas. Par la négociation, l'arbitrage, la conciliation, la médiation et le droit international, elles réussissent le plus souvent à contenir et à apaiser la violence.

Mais ces institutions sont dépassées dans les cas les plus graves : ceux précisément où elles se trouvent confrontées à des poussées d'agressivité collective dont la querelle et la motivation ne sont que des reflets secondaires et quasi illusoire. La solution à court terme limitée à la « dispute symptôme » ne peut plus suffire. Car on se trouve en face du déferlement d'une conjoncture complexe, à laquelle concourent nombre de facteurs structurels aussi bien géopolitiques que chronistiques, démographiques, économiques et historiques.

Dans ce cas les positions juridiques et rationnelles ne suffisent plus à répondre à ces situations. Nous sommes obligés d'ajouter à la démarche juridique et politique les méthodes et les recherches sociologiques.

Il apparaît alors, dans ces paroxysmes, que la querelle et la motivation qui l'accompagne ne sont que l'aspect le plus immédiat de l'agressivité. Elles ne sont que la cause occasionnelle de la violence, le prétexte dont s'emparent les impulsions belligènes pour donner un cadre rationnel à leur déchaînement. Les arguments échangés par les adversaires ne peuvent pas nous fournir une explication valable des variations d'intensité et des récurrences des pulsions belligènes...

La jeunesse et le développement communautaire, par Peter Kuenstler, *Les Carnets de l'Enfance*, Neuilly s/Seine, avril-juin 1973.

Les jeunes sont plus nombreux que les adultes dans la plupart des pays en voie de développement. C'est le groupe le plus vulnérable dans une société dont les structures se modifient rapidement, mais c'est également le groupe le plus apte à accepter les changements et les innovations. Par leur nombre, et parce qu'ils sont des agents du changement, les jeunes ont un rôle essentiel à jouer dans le développement de la communauté. Il n'est certainement pas dans leur intérêt, et ce n'est pas non plus leur demande, d'être considérés comme un des éléments traités à part dans la société.

Dans de nombreux pays les jeunes ont été, sont rassemblés et organisés en groupes par les services nationaux de jeunesse. Dans des régions où la modernisation du pays demande une évolution des structures sociales, les jeunes engagés dans des travaux communautaires peuvent jouer un rôle important pour mettre en marche une rénovation des rapports à l'intérieur de la communauté et réadapter ces structures sociales.